

# Historique

## du château au monastère, l'enracinement en Dauphiné.

### Tel le petit Poucet...

... semant ses cailloux, la divine Providence a semé sur notre terre les monastères comme autant de pierres milliaires indiquant la route à suivre aux pèlerins que nous sommes tous afin de ne pas manquer le rendez-vous du Ciel. L'abbaye Notre Dame de TRIORS ne peut être présentée qu'en fonction de ce vaste projet qui dépasse la région romanaise et le temps que nous vivons. Il faut être conscient de cette haute dimension, tandis que sont évoquées les conditions matérielles de cette fondation monastique.

L'abbaye de TRIORS a été fondée en 1984 par l'abbaye Notre Dame de FONTGOMBAULT, et par cette filiation, elle fait partie de la Congrégation de Solesmes.

C'est dire ainsi qu'elle participe à la vie bénédictine (Saint Benoît, +547) dans la version restaurée qu'en donna Dom Prosper GUÉRANGER au XIX<sup>o</sup>s après la Révolution : à l'époque, le Saint Siège l'honora de l'appellation, *fiis authentique de Saint Benoît*.

La fondation s'installait dans un château des XVII-XVIII<sup>o</sup> siècles qui plonge ses racines dans une histoire locale très riche. La présence romaine a laissé des traces dans les villages voisins de Châtillon-Saint-Jean et de Saint-Paul-lès-Romans, et un premier château défendait la région, perché sur sa colline et surveillant tout mouvement dans cette partie de la vallée de l'Isère.

L'actuel château se ressent du Grand Siècle et des splendeurs de la fin de l'ancien Régime. Il n'est pas sans faire penser aux bâtiments qu'à la même époque construisait la Congrégation bénédictine de Saint Maur.

Mais bien avant ce temps, les moines avaient déjà posé dans la région leurs petits cailloux-repères. Romans sur Isère, la localité voisine à 8 Km au sud-est, avait été fondée par **Saint Barnard**, qui quitta son évêché de Vienne pour établir aux confins de son diocèse, en terre libre, *romaine*, une vie toute consacrée à Dieu et libérée des contraintes imposées par le pouvoir de ce temps-là. On y pratiqua la Règle de Saint Benoît, avant que des chanoines ne succèdent aux moines.

Un peu au nord de TRIORS, les croisades eurent une conséquence inattendue :

les reliques du grand **Saint Antoine**, le patriarche de tous les moines, furent amenées et installées dans un prieuré voisin dépendant de l'abbaye provençale de Montmajour. Ce lieu prit le nom de Saint Antoine et devint un lieu de pèlerinage qui perdure encore en notre siècle.

Enfin, cette fois-ci en notre temps, **Marthe Robin** vécut à Châteauneuf-de-Galaure, à 20 km à l'Ouest de Triors, et en elle, la Providence ne cesse de rappeler la primauté de la grâce dans notre histoire : même leçon que la vie monastique.

De façons diverses, ces illustres voisinages préparaient le château à devenir monastère, d'autant plus que ce fut un chanoine de Romans, **Charles de Lionne**, qui décida de sa construction et que ce chanoine l'entreprit en grande partie grâce à des fonds monastiques : entre autres charges, il était en effet abbé commendataire de Saint Calais (Sarthe) dont, par voie de conséquence, il touchait les revenus. L'abbaye qui lui succède maintenant se fait désormais un devoir de prier pour lui et sa famille le jour anniversaire de sa mort (16 Août 1700).

La famille de Lionne dut céder le domaine au XVIII<sup>o</sup>s. Par la suite, il fut acquis par les **Bourchenu**, devenus par le mariage de la fille, **Gratet du Bouchage**. Le château eut toujours à cœur d'être à la pointe du progrès économique, tout en subissant les vicissitudes successives des temps (betterave sucrière durant l'embargo lié aux guerres napoléoniennes, mûriers en vue des vers à soie, culture du maïs avec les premiers arrosages de grande surface...).

La divine Providence préparait ses voies à travers les épreuves diverses subies par la famille du Bouchage. Au lendemain de la première guerre mondiale, la branche habitant le château n'avait plus d'espoir de succession directe. L'idée germa doucement de maintenir le domaine agricole en vue d'y attirer la vie monastique. Solesmes fut sollicité en ce sens au lendemain de la seconde guerre mondiale, mais c'était alors l'époque de la fondation de FONTGOMBAULT. En 1984, c'est cette fondation de Solesmes qui, mûrie rapidement, réalisa le grand projet.

C'est Mademoiselle **Josepha du BOUCHAGE** qui fit entrer le projet dans sa phase décisive. Avec elle, entra en scène une personnalité hors du commun : danoise venue au château à seize ans, au cours des années vingt, afin d'apprendre le danois à la jeune fille de la maison, elle en devint la fille adoptive, dans son ombre, et eut à diriger la suite de l'histoire du château à la mort de l'héritière en 1976. Il fallait démêler de complexes soucis de famille, et cela ne se fit qu'avec la Providence qui opéra les rapprochements par ses voies à Elle. *Mademoiselle Josepha* est décédée en Avril 2000, témoin des premiers beaux développements du monastère.

Le château se compose d'une large façade agrémentée de deux ailes formant chacune une cour intérieure. Les communs se prêtèrent bien aux divers services nécessaires à la marche d'un monastère. La chapelle attenante au château devint la protectrice du cimetière des moines qui succède à celui que le village avait au XIX<sup>e</sup> siècle. Dès que le nombre des moines s'accrut, il fallut envisager des constructions selon un plan classique bénédictin, enveloppées autour d'un cloître. Le plan de l'architecte, Mr J.F. GRANGE-CHAVANIS, fut mis à exécution sans trop de tracas entre 1990 et 1996 (*photo de la façade + clocher*). L'abbaye devint 'adulte' en 1994, avec la bénédiction du premier abbé, nommé par Dom Antoine FORGEOT, abbé fondateur, et en 1996, l'évêque du lieu, Mgr Didier-Léon MARCHAND, procédait à la grande cérémonie de la dédicace de l'église.

Le lieu champêtre faisait ainsi place à un cloître aux lignes sobres et aérées ; les oiseaux changèrent aisément leurs habitudes, associant désormais leur louange et leur chant à ceux des moines. Un caillou de plus oriente désormais l'histoire humaine vers son Dieu.

### *Naissance du monastère*

**La première pierre** de l'église fut bénite avant les travaux, le 8 Décembre 1990. Elle porte en résumé la vocation de ce lieu. *Domus aurea, Maison d'or* : c'était, à Rome, le nom du palais impérial du Latran, qui passa ensuite comme une devise offerte à Notre Dame quand l'empereur le légua à l'Eglise.

Elle est incorporée désormais aux Litanies mariales dites de Lorette et devint la devise de la nouvelle abbaye en raison de l'anecdote suivante : M<sup>lle</sup> du Bouchage décida définitivement de la fondation après avoir prié près d'un ex-voto du sanctuaire dauphinois de Notre Dame de l'Osier dont l'inscription l'intriguait : *Domus mea tibi* (Ma maison est à Toi). *Locus irreprehensibilis*, ce lieu désormais participe au caractère inviolable de l'Immaculée Conception. La liturgie emploie ce mot rare dans la consécration des églises, tirées dès lors de tout usage profane. Notre Dame échappe radicalement à toute emprise du mal et du Mauvais. L'âme des fidèles doit tendre à prendre part à ce glorieux privilège.

Autre symbole fort de l'abbaye : **la crosse abbatiale** (réalisation de Goudji, orfèvre parisien d'origine arménienne). Elle représente le serpent englouti dans le lys marial. C'est la victoire de la douceur sur la violence. *Bienheureux les doux, car ils posséderont la terre*, dit l'Evangile.